L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 JUILLET 1869. — 42e année—Vol. XLII.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs rue Royale, à midi—Quatre terrains situés au faubourg Delord, dans le Premier District, dans l'îlet borné par les rues Delord, Camp, Poeyfarré et Magasin, avec toutes les bâtisses qui s'y trouvent. Un terrain situé au faubourg Washington, dans le Troisième District, rue Barthelemy, entre Grands Hommes et Craps, avec les bâtisses qui s'y trouvent.—Un terrain situé dans le Troisième District, formant l'angle des rues Union et Girod, avec les améliorations qui s'y trouvent.

Par Mestier & Thayer, à 11 heures, à la belle résidence No 134 de la rue Delord, deuxième porte après la rue du Camp—Magnifiques meubles de salon, chambre à coucher, salle à manger, en bois de rose, acajou, noyer et [illegible]; miroirs à glaces, tapis velours et Bruxelles, lustres, joli tableaux, tapis, corniches, magnifique piano à cadres dorés et cadres noyer doré; beaux tableaux à l'huile, une des plus belles collections de la ville; ornements de cheminées et autres objets, faïence, porcelaine et verrerie; candélabres à gaz, etc.; un magnifique piano carré en bois de rose, de la manufacture de Chickering à Ender à St-Louis.

Par G. de Fériet, à midi, à la Bourse d'Encan St-Charles, vente positive et sans réserve, pour opérer un partage entre héritiers—Deux terrains, avec les bâtisses qui se trouvent dessus, formant l'angle des rues Craps et Indépendance.—Et trois terrains, avec les bâtisses et améliorations qui se trouvent dessus, dans la rue Congrès, entre les rues Levée et Moreau.

Par B. J. Montgomery, aux écuries de P. Liner, rue Gravier à 10 1/2 heures—De beaux chevaux de selles et de harnais, par paire et seuls, beaux mulets d'habitation et de ville, jolis buggies couverts et découverts, harnais, selles, &c., et à sa salle d'encan, rue du Camp—Un assortiment général de meubles.

Par D. K. Murphy, à 11½ heures, au No 47, rue des Magasins—Cinq boucauts de quincaillerie et de coutellerie, &c.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 35 de la rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

Par Vincent & Co, aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—Marchandises sèches, étrangères et américaines.

Par F. Fernandez, au coin des rues St-Louis et Chartres—Marchandises sèches, habillements, chapeaux, articles de fantaisie, nattes et "notions."

Par Jos. N. Robert, à 10 heures, à sa salle d'encan, 44, Vieille Levée—Soixante lots de merceries et de marchandises sèches.

☞ Achetez vos conserves et chocolat chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES.

185........Rue des Remparts.........185

ATTENTION!

☞ Propriétés améliorées de valeur à l'encan par le shérif.

L'attention du public est appelée aux ventes et aux enchères publiques qui auront lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif. Ces ventes comprennent:

1o. Quatre terrains avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent situés rues Delord et Poeyfarré, Premier District.

2o. Un terrain avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent situés rue Barthélemy entre celles des Grands Hommes et de Craps, Troisième District.

3o. Et un terrain avec les améliorations qui s'y trouvent situés à l'angle des rues de l'Union et Girod, même District.

Pour le détail et les conditions, voir aux annonces.

Meubles.—MM. Mestier & Thayer vendront aujourd'hui à 11 heures du matin, tous les meubles meublant cette élégante maison de résidence de la rue Delord No 134 près de la rue du Camp. Ces meubles de bois de rose, d'acajou, de noyer et de chêne, forment une des plus belles collections qui se puissent voir. Des catalogues seront distribués à la vente.

Quincaillerie et Coutellerie.—M. D. E. Morphy appelle l'attention des commerçants sur la vente qu'il fait aujourd'hui à 11 heures et demie du matin, à sa salle du premier étage, rue des Magasins No 47. Voyez aux annonces.

Le radicalisme dans le pouvoir.

Un pouvoir radical est une chose rare, c'est même une chose qu'on ne voit jamais, même sous les gouvernements représentatifs. On a vu les gouvernements libéraux mener leur libéralisme au delà de certaines mesures regardées comme indispensables et qui étaient commandées par l'intérêt public. C'est ainsi que Lord Grey fut libéral en Angleterre pour faire passer la réforme électorale, c'est ainsi que Robert Peel abandonna le torisme un instant pour faire passer la loi sur les céréales; c'est ainsi que M. Gladstone est libéral aujourd'hui pour faire passer la loi qui doit abolir l'établissement de l'église protestante en Irlande. En France, on chercherait vainement dans le pouvoir des faits de radicalisme. A peine y trouve-t-on des faits de libéralisme. C'est ainsi qu'après les élections de 1827, M. de Villèle fut forcé de céder la place à M. de Martignac et ce dernier que lui-même [illegible] ministère. Il se borna à autoriser la réouverture des cours de la Sorbonne, les cours de philosophie, d'histoire et de littérature faits par trois professeurs qui résumaient alors dans leurs idées tout le libéralisme français, MM. Cousin, Guizot et Villemain. Qui osera jamais dire que ces hommes étaient des radicaux? Ils ne l'étaient pas plus que MM. de Broglie, de Bourdonnais, Dalalot et Courvoisier, si dévoués à la dynastie des Bourbons. On a vu des hommes liés à l'œuvre de la branche cadette, avec d'autres hommes plus libéraux encore, MM. Périer, Laffitte, Barthe, coryphées de l'opposition d'alors, et jamais on a découvert chez aucun d'eux un germe de radicalisme. Tous ces hommes [illegible] conservateurs, et plus que conservateurs, dès qu'ils eurent le pouvoir dans leurs mains. Aux Etats-Unis nous avons vu à peu près la même chose jusqu'en 1861, fatale époque où le radicalisme s'empara de toute la direction du pouvoir pour le malheur de tout le pays. Jackson, Van Buren, furent conservateurs. Tyler, Polk, furent conservateurs; Millard Fillmore fut conservateur et protégea le Sud; Pierce et Buchanan furent conservateurs. Lincoln lui-même, sans le Congrès, eût peut-être repoussé l'abolitionnisme comme mesure. Pour trouver un radical dans le pouvoir, il faut arriver jusqu'à Grant, Grant étant le seul Exécutif radical que nous ayons jamais vu, soit les soit [illegible]. Grant, en effet, est le premier président des Etats-Unis qui ait pensé à faire d'une section une victime de l'autre, par stupidité ou inaptitude, et ce n'est par calcul, dans l'intérêt d'une vue personnelle; Grant est le seul président des Etats-Unis qui n'ait pas protégé le Sud, enfin Grant est le seul président des Etats-Unis qui ait été radical dans toute l'acception du mot.

Il faut que cet homme soit réellement très borné ou très pervers, suivant l'expression de l'ex-président Johnson, pour se lancer à corps perdu dans la politique radicale à l'égard du Sud. C'est plus qu'une politique radicale, c'est une politique persécutrice et vindicative, comme si le Sud lui eût fait une injure personnelle. Grant n'a pas eu le temps même de voir que si la Géorgie, la Louisiane, l'Alabama ont voté contre lui aux élections présidentielles, c'est parce qu'il était le représentant du parti radical, et ne saisissant pas cette distinction, il se dévoue à la politique nègre, comme si les nègres dans le Sud pouvaient lui procurer un élément de puissance, d'honneur ou de considération. Les humiliations dont il abreuve la Géorgie, la Virginie, le Mississippi, le Texas, et dont il nous abreuve nous-mêmes, bien que nous soyons comptés parmi les rebelles réintégrés, ne peuvent ni se motiver ni se comprendre. Grant voudrait-il réellement l'anéantissement de la race blanche au Sud, parce que les nègres seuls ont voté pour lui? Mais même ces nègres n'ont pas tous voté pour lui et s'ils étaient contre lui en majorité, voudrait-il alors anéantir à la fois les deux races? Grant, lors de son avènement à la présidence, était assez [illegible] pour faire plier le Congrès; s'il eut eu un peu de cet esprit qui appartient aux hommes politiques, au lieu de se livrer aux intrigues qui caractérisent son manifeste inaugural, n'eût-il pas imposé, de sa propre autorité personnelle, une politique conciliatrice, libérale et surtout équitable envers le parti vaincu? Ce malheureux président se morfond aujourd'hui, dans des conférences de cabinet parfumées de tabac, à rechercher l'époque favorable où pourront avoir lieu les élections de trois Etats toujours réputés rebelles, quand, depuis quatre ans, il n'y a plus de rebelles nulle part, et quand lui même doit tout ce qu'il est à ces mêmes rebelles, car sans la rébellion, Grant et tous les petits hommes qui l'entourent seraient dans le néant de l'obscurité. Pour se conduire comme il le fait, il faut que Grant ignore tous les précédents de sa propre histoire, nous voulons dire tous les précédents de l'histoire présidentielle aux Etats-Unis. Il faut qu'il ignore l'histoire de Tyler, Millard Fillmore et Johnson, qui tous les trois parvinrent à la présidence par une politique opposée à celle du Sud, et qui en furent pas moins conservateurs et n'en protégèrent pas moins le Sud. Ces trois hommes, surent se dégager aussitôt de tout esprit sectionnel, et leur politique conciliatrice ne fut pas de nature à favoriser leur ambition électorale, elle leur a valu du moins un nom honoré. Quel sera dans l'histoire, le nom de Grant, avec les incompréhensibles rancunes de l'homme, avec ses cigares, ses nègres, ses petits conseillers et son radicalisme? Le radicalisme dans l'administration d'un grand pays, c'est ce qu'on n'avait jamais vu. Grant en donne le premier exemple. "Il est vrai" [illegible] les Etats-Unis que ce soit le dernier.

$35.—Une [illegible] grande économie [illegible] Machine à coudre de cinquante [illegible] Grover & Baker. C'est [illegible] à vendre au [illegible] Nouvelle-Orléans.

CÉLÉBRATION DU 4 JUILLET.—Officiellement, le 93ème anniversaire du 4 Juillet a été célébré hier lundi, 5 du courant. La Douane et les autres établissements publics ont été fermés, la Cour des Etats-Unis s'est ajournée et des drapeaux ont été arborés aux fenêtres des chancelleries étrangères, sur la Maison d'Etat et au Quartier-général. On n'a pas tiré le canon. Quant aux citoyens, ils se sont amusés beaucoup la veille en divers endroits. Il y a eu des piques-niques, à peu près partout, en haut, en bas, au Parc de Ville et aux Fair Grounds où les pompiers ont eu des courses splendides, en présence d'un immense concours de spectateurs. Ces fêtes se sont terminées le soir par un feu d'artifice et une ascension de ballon. Mais le 4 Juillet n'a rien eu de commun avec ces réunions qu'une coïncidence de date. Les citoyens qui se donnaient du bon temps n'ont pas eu la prétention de fêter la Déclaration de l'Indépendance bien que l'anniversaire de cet acte rappelle le jour le plus glorieux de ce pays. On dirait que la Constitution de 1787 qui ne garantit plus au peuple du Sud la jouissance de ses libertés, a réagi sur l'éclat pur et brillant de l'année 1776, époque où les habitants des colonies anglaises, par une déclaration finale, affirmèrent leur indépendance et prirent place dans la famille des peuples. Le célèbre anniversaire n'en est pas moins estimé, mais il ne passionne personne, et les gens se sont réunis dimanche, *extra muros*, pour courir, vélocipéder, danser, manger et boire sans se préoccuper un instant du 4 Juillet.

HARMONIE DE LA NATURE.—Dans le compte rendu que nous avons fait de cette belle composition musicale de M. Hubert Rolling, nous avons oublié de dire, ce que du reste on a pu voir dans une annonce, que cette œuvre, copiée sur papier par une des plus fameuses presses parisiennes, et ornée d'une magnifique vignette ou gravure, avait été mise en vente chez les principaux marchands de musique de la ville, pour le bénéfice des Petites Sœurs des Pauvres. Nous recommandons cette composition aux pianistes en nous permettant de leur signaler le "Réveil de la nature," qui est comme une introduction pleine de douceur et de charme, la "Mélodie Pastorale," sur un ton qui produit un admirable effet, le "Chant des Oiseaux," d'une étude difficile et qui requiert de l'exercice pour être convenablement rendu, car ce chant est multiple et varié; une "Réunion Joyeuse de Campagnards," d'une facture originale et brillante, destinée certainement à un grand succès, car on ne peut se lasser de l'entendre; enfin un "Hymne au Tout Puissant," conception splendide, d'une grande facture, d'une mélodie inspirée, avec des accompagnements d'une richesse et d'une harmonie merveilleuses. Le finale par son ampleur, son caractère, est un vrai modèle d'art et de goût. Ce finale couronne dignement une belle œuvre. On nous nous trompons fort, ou "L'Harmonie de la Nature" sera bientôt sur tous les pianos de la ville.

☞ La rapidité avec laquelle les PLANTATION BITTERS (Amers d'Habitation) sont devenus une nécessité chez tous les peuples n'a pas d'exemple dans l'histoire du monde. Il s'est vendu, en un an, plus de cinq millions de bouteilles de ce remède et la demande en augmente journellement. Les riches et les pauvres, les jeunes et les vieux, les dames, les messieurs et les membres du clergé se sont aperçus que l'Amer d'Habitation ranime, fortifie, fait renaître un corps épuisé. Il est composé de racines et d'herbes de choix, du célèbre Calisaya, conservés dans du rhum pur de Ste Croix. On le trouve chez les marchands respectables de toutes les villes, de toutes les paroisses, de tous les villages de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud, de l'Europe et des îles de l'Océan.

EAU MAGNOLIA.—Cette eau est supérieure à la meilleure eau de Cologne importée d'Allemagne et coûte moitié moins.

6 juillet—6,8,10—vlc.

—Aux personnes qui ont la fièvre en frissons ou le frisson simplement, ou des maladies causées par des émanations marécageuses, nous recommandons L'ANTI-PÉRIODIQUE ou TONIQUE POUR LA FIÈVRE EN FRISSON du Dr. WILHOFT, qui est vendu sous garantie. Ce médicament n'a jamais encore manqué son effet, et opère une guérison prompte et permanente.

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker qui a remporté les deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

Si vous voulez avoir un grand débit de soda servez-vous du sirop manufacturé par E. TURPIN, No 93, Vieille-Levée.

PAROISSES.

Nous lisons dans la *Sentinelle* de Thibodaux:

Le bayou baisse toujours un peu, mais depuis quelques jours le temps est couvert d'une manière tout à fait défavorable pour les récoltes. Il ne se passe pas de jours sans que des ondées copieuses ne viennent inonder les chemins et mettre dans certains endroits assez d'eau dans les champs pour empêcher toute espèce de travaux de culture. Malgré ces pluies journalières, l'atmosphère est lourde, et dans le moment où la pluie s'arrête, une chaleur accablante vient encore augmenter le malaise général et donner naissance à une quantité considérable de moustiques.

Les cannes, le coton, le maïs et autres produits agricoles qui n'ont pas eu à souffrir de l'inondation et qui sont débarrassés en tout ou partie des plantes parasites qui les environnaient, se présentent aujourd'hui, quoique en retard de plusieurs mois, sous un aspect des plus encourageants.

PLAQUEMINE.

—Le *Sud d'Iberville* publie une lettre écrite de la province de Rio Janeiro par M. Lucien Landry, émigré louisianais. Les détails qu'elle contient sont loin de justifier l'enthousiasme inspiré par le Brésil. On fait en moyenne, dans cette contrée, deux boucauts par travailleur, et le maximum du salaire annuel est de $300 pour les économes des grandes plantations. Comme on le voit, il n'y a rien là de bien attrayant.

UNE LETTRE DE NAPOLÉON III.

Nous reproduisons, d'après le *Peuple*, la lettre suivante que l'Empereur a adressée à M. de Mackau, député:

"Mon cher monsieur de Mackau,

"J'ai reçu la lettre par laquelle, au nom des électeurs qui vous ont envoyé de nouveau au Corps législatif, vous exprimez le vœu que votre gouvernement ne soit pas abandonné pour satisfaire des exigences des partis et pour donner à la liberté des garanties de durée, en l'appuyant sur un pouvoir ferme et vigilant.

"Vous ajoutez avec raison que des concessions de principes ou des sacrifices de personnes sont toujours efficaces en présence des mouvements populaires, et qu'un gouvernement qui se respecte ne doit céder ni à la pression, ni à l'entraînement, ni à l'émeute.

"Cette manière de voir est la mienne. Je suis bien aise qu'elle soit partagée par vos commettants, comme elle l'est aussi, j'en suis convaincu, par la plus grande majorité de la Chambre et du pays.

"Croyez à tous mes sentiments,

"NAPOLÉON."

Un journal ministériel ajoute les réflexions qui suivent:

Cette lettre est à la fois l'écho et la consécration des idées énoncées et développées par tous les hommes d'ordre et de bon sens.

Les mouvements de ces jours derniers ne pouvaient hâter, en effet, l'avènement de concessions qui, d'ailleurs, et en tout état de cause, ne devaient naître et grandir utilement qu'après la réunion du Corps législatif. Il est de toute nécessité, comme nous l'avons expliqué déjà, que le gouvernement, avant de voir ce qu'il peut convenir de faire, ait étudié l'aspect et le caractère de la Chambre, et se soit rendu un compte exact des sentiments qui animent les députés apportant au Palais-Bourbon l'expression calme et réfléchie des aspirations nationales.

Comme, en outre, le développement de certains privilèges parlementaires est peut-être aujourd'hui la question la plus importante qu'il y ait lieu d'examiner, il serait étrange de s'en occuper avant que la Chambre elle-même ait fait pressentir ses idées ou ses espérances à cet égard.

TRISTE RÉCEPTION DU ROI DE PRUSSE A HANOVRE.

On apprend par des lettres particulières de Hanovre du 16 juin que le roi de Prusse a été reçu dans cette ville d'une manière glaciale. Toutes les grandes familles étaient parties la veille, et, sur son passage, les fenêtres des maisons étaient fermées. On lisait, dans un grand nombre de rues, ces mots écrits à la main sur les murs, en gros caractères: "*Vive le roi Georges!*"

Les troupes ont seules pris part à la réception du roi Guillaume, qui semblait entrer dans une ville conquise. M. de Bismarck ne paraissait pas étonné de l'aspect de la population, et il a dit au bourgmestre, M. Rasch, auquel le roi avait à son arrivée déjà parlé d'une manière très froide: "Nous savons que nous ne sommes pas aimés ici, mais cela nous est égal. Nous sommes les plus forts et cela nous suffit." Le bourgmestre répondit qu'avec le temps les dispositions de la population se modifieraient. "Je l'espère, répondit M. de Bismarck, et je le désire pour la ville; d'ailleurs avec le temps nous verrons encore bien des choses." Ces mots sont textuels, et M. de Bismarck semblait désirer que ses paroles fussent entendues et répétées.

Le roi est parti le 16 au matin pour Brême, et toutes les familles qui avaient quitté la ville de Hanovre afin d'éviter sa présence, sont revenues dans l'après-midi.

Ne pourrait-on recevoir Grant de cette manière, s'il lui prenait fantaisie de visiter la Nlle-Orléans?

En prenant du soda, demandez du sirop manufacturé par E. TURPIN, 93, Vieille-Levée.

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni [illegible] assurance.

Troubles sanglants dans le bassin houiller de la Loire.

Les détails nous arrivent aujourd'hui sur la collision qui a eu lieu près de la Ricamarie, entre des bandes d'agresseurs et un détachement du 4e de ligne. Nous les reproduisons en entier pour que nos lecteurs puissent juger sainement de la nature, des causes et des circonstances de ce triste événement. Il en ressort clairement que des bandes menaçantes d'ouvriers sont venues à trois reprises différentes tenter d'empêcher les travaux par la violence, et braver les soldats qui protégeaient les travailleurs. Ce double fait est mis en lumière par le *Mémorial de la Loire*, auquel nous empruntons le récit suivant:

La sixième journée de la grève des mineurs de la Loire a été marquée par un lamentable événement. Hier, il y a eu collision à la Ricamarie, entre la troupe et les ouvriers.

Des victimes nombreuses sont à déplorer.

A la première nouvelle de la triste catastrophe, nous nous sommes transportés en toute hâte sur les lieux, et voici les renseignements précis et complets que nous y avons recueillis.

Dans la matinée, l'usine Holtzer et Dorian, manquant de combustible, avait envoyé une vingtaine de ses travailleurs au puits de l'Ondaine, de la concession de Montrambert pour y charger du charbon que la compagnie avait pu mettre à sa disposition. Ces travailleurs étaient occupés à emplir les transports, quand survint une troupe de mineurs de la Ricamarie, au nombre de soixante environ, qui déclara s'opposer au chargement. On parlementa inutilement. Désireux d'éviter une collision, l'ingénieur de Montrambert et celui de Dorian préférèrent céder; on cessa, et les hommes, et la troupe se retira.

Il était alors dix heures et demie environ.

A onze heures et demie, les mineurs, qui s'étaient tenus en bande autour du puits, revinrent en force sous prétexte de s'assurer que le charbon n'était point enlevé. L'officier qui commandait le poste de l'Ondaine, alla à leur rencontre et les engagea paternellement à se disperser; il les accompagna même jusqu'à la limite extrême du puits, leur réitéra, dans les termes les plus modérés et les plus bienveillants, l'invitation de ne plus revenir troubler l'ordre autour de son campement. Il ajouta qu'une troisième démonstration perturbatrice de leur part le mettrait dans la nécessité d'agir; qu'il avait des ordres pour les arrêter. Les mutins s'éloignèrent, mais à vue.

A une heure, ils reparurent, plus bravants, plus menaçants et renforcés de petites bandes isolées qu'ils avaient recrutées dans le voisinage.

C'était le moment où les trois compagnies du 4e de ligne qui, depuis deux jours gardaient le puits d'Ondaine, allaient être relevées par trois compagnies du 17e de ligne, arrivant directement de Vienne. Les soldats qui venaient occuper le poste étaient en vue, ceux qui allaient le quitter se disposaient à partir. Les émeutiers, pris inopinément entre les deux détachements, se trouvèrent en grande partie dans l'impossibilité de fuir. Les compagnies du 4e de ligne n'eurent en quelque sorte qu'à convoir en éventail pour recevoir la tête de colonne. Une quarantaine de mineurs furent faits prisonniers.

La troupe formée sur deux rangs serrés, avec les captifs au milieu, se mit en marche pour regagner la caserne.

Le capitaine commandant avait jugé prudent de ne point traverser en cet équipage la grande rue de la Ricamarie, alors pleine de mineurs désœuvrés, prit un chemin des champs, situé au nord de la ville et qui conduisait à Saint Etienne par la Beraudière. On l'appelle le *chemin du Brulé*.

La troupe, composée de 150 hommes environ, allait, par ce sentier, assez péniblement et voyait grossir, d'instants en instants, une foule considérable d'hommes et de femmes peu pacifiques. Les hommes vociféraient, les femmes ramassaient des pierres et en emplissaient leurs tabliers. On demandait les prisonniers, on les voulait; on les aurait. Déjà les projectiles commençaient à pleuvoir sur les soldats, qui, n'avançant plus que difficilement, durent plusieurs fois s'arrêter.

Arrivé à la hauteur du *puits du Brulé*, en un endroit où le chemin, s'encaissant profondément, est dominé, à droite et à gauche, par un talus élevé de plus de quatre mètres et en avant par un pont viaduc qui traverse la voie, le détachement fit encore halte. Le passage était dangereux, les hauteurs étaient occupées par la foule [illegible]. Quatre soldats sont atteints plus ou moins grièvement et deux baïonnettes sont déformées par les pierres [illegible].

Il est deux heures environ. [illegible]

[illegible]

Nous avons vu, à cinq heures, sur le théâtre de cette fatale collision—une petite prairie confinant au chemin, entre deux champs de blé—nous avons vu neuf victimes étendues sur le sol, à l'endroit même où elles ont été frappées: sept hommes et deux femmes. Nous avons relevé leurs noms:

Jacques Faugel, mineur; femme Bolleau Joseph Francolot, mineur; Joseph Chatagnon, mineur; Paulet, ferblantier; Claude Chotlet, mineur; Antoine Gaudon, mineur; Claude Clémençon, mineur; Barthélemy Revol, mineur.

Deux blessés, transportés à l'hospice de la Ricamarie, ont cessé de vivre peu après y avoir été admis. Ce sont la femme Revol et un enfant de trois ans, fils de la veuve Pierrine, tué dans les bras de sa mère, qui avait eu la malheureuse imprudence de se mêler aux perturbateurs. La mère elle même est atteinte dangereusement.

En tout onze morts. L'un d'eux, frappé d'une balle à la poitrine, a pu se traîner à cent mètres. Il est allé expirer au bord d'un chemin creux menant à la ville.

Nous avons pu compter à l'hôpital huit blessés, plus ou moins grièvement: veuve Pierrine, Maurice Mattin, mineur; Renault, mineur; Gourgeot, mineur; fille Salichon; Jean Chavra, mineur, Pierre Poyet; François Tardy.

On nous racontait, et nous montrait une des infortunées victimes, couchée dans la même terre, qu'à l'heure de la collision, elle ramassait des pommes de terre, à proximité du chemin, lorsqu'elle a été atteinte mortellement. La version ne peut être admise, car de la route profonde où se trouvaient les soldats à l'instant du feu, il était matériellement impossible qu'une balle pût porter sur le lieu où se trouvait la femme Bolleau, cette malheureuse a dû quitter son travail et venir se mêler aux œuvres mineurs qui entouraient la troupe. La position du corps prouve du reste surabondamment que la victime a été frappée à très peu de distance du chemin que suivaient les soldats.

Nous avons également recueilli, de divers témoins, cette assertion que, [illegible] les soldats aurait été fait deux décharges, la première en l'air, avant l'arrivée de la troupe au creux de la route, la deuxième, celle qui a fait les victimes, juste devant le puits du Brulé.

Lorsque nous sommes arrivés au Brulé, il y avait réunies sur la prairie, où étaient étendus les neuf cadavres, cent cinquante personnes environ profondément émues de ce douloureux spectacle, mais calmes et dignes. Au milieu d'elles, le commissaire de police de la Ricamarie commençait son enquête et prenait les noms des victimes, ainsi que tous les renseignements de nature à établir leur identité.

Il était près de sept heures quand nous avons quitté les lieux.

Les corps gisaient encore sur le sol tels qu'ils y étaient tombés. Nul ne voulait aider le commissaire à les relever et à les transporter en ville, et personne à la Ricamarie n'avait qualité pour requérir la troupe. Nous ignorons jusqu'à quelle heure ce triste état de choses a duré. La population s'était contentée, au coucher du soleil, de jeter sur les victimes quelques poignées d'herbes et des branchages.

Un sous officier faisant partie du détachement a reçu une balle dans le bras; un soldat porte sur le front les traces de chevrotines; plusieurs autres ont été fortement contusionnés par des coups de pierre.

Nous ne voulons accompagner ce récit d'aucune réflexion. Les lecteurs comprendront notre réserve. Mais il nous est permis de déclarer—et nous nous en faisons un devoir—qu'il n'a dépendu ni de la modération exemplaire des officiers, ni des instructions paternelles données par leurs chefs que toute collision sanglante fût prévenue.

C'est par une de ces fatalités, dont la prudence la plus minutieuse ne saurait se rendre maîtresse, que la catastrophe a éclaté. En ces terribles circonstances, quand le soldat, harassé d'ailleurs de fatigues, insulté, harcelé, lapidé, entend les balles frapper ses baïonnettes, il doit par n'être plus maître de sa volonté, et les fusils partent comme malgré lui dans ses mains, sans attendre l'ordre de ceux qui les commandent.

P. S.—Nous avons peu de renseignements à l'heure où nous mettons sous presse, sur l'état des blessés déposés à l'hôpital du Montcel. Nous savons toutefois que M. le docteur Fabregoutes, assisté de M. Théodore, directeur de la maison médicale à Saint-Etienne, a été appelé, hier soir, à soigner deux blessés à domicile; un enfant de douze ans qui a reçu deux balles, l'une à la hauteur de l'aisselle, qui a traversé le bras de part en part, l'autre dans le ventre, et très dangereusement, et une femme de vingt cinq ans, en celuila de six mois, qui a été atteinte dans la partie postérieure du corps.

Nous apprenons, au dernier moment, que les corps des victimes ont été enlevés ce matin, et les a déposés à l'hôpital du Montcel. Un des blessés atteint à la tête a expiré à dix heures, ce qui porte le nombre des morts à douze.

Le *Mémorial de la Loire* ajoute que deux bataillons sont arrivés à Saint Etienne. Ce renfort portera à neuf bataillons le total des forces dont dispose l'autorité militaire.

Ce journal, en annonçant l'entrée dans la ville d'une centaine de dragons, trouve que ce nombre est insuffisant.

LES PRISONNIERS DE BICETRE.

Nous lisons dans la *Patrie* du 19 juin:

Ainsi que nous l'avions pressenti, l'instruction préliminaire concernant les individus transférés à Bicêtre est terminée depuis hier.

Le fort de Bicêtre est rendu à son calme ordinaire.

Sur les 1,033 détenus, les magistrats instructeurs n'ont gardé sous mandat de dépôt (et provisoirement pour un certain nombre) que 200 individus pris sur le boulevard Montmartre, dans la rue Vivienne, place de la Bourse ou rue Drouot. Plus de 800 personnes ont donc été rendues à la liberté depuis lundi soir.

Les 200 individus ainsi placés sous mandat de dépôt ont été ramenés, hier soir jeudi et ce matin vendredi, à Paris. Ils sont détenus actuellement à la prison de la Santé. Plusieurs de [illegible]

---

ceux-ci n'ont pas voulu faire connaître leur identité.

Outre cette catégorie d'inculpés, deux magistrats instructeurs poursuivent activement l'information concernant les actes coupables et de pillage commis par d'autres individus à Belleville, à Ménilmontant, à la Bastille, rue Hambuteau et chez des armuriers.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Le Tiers-Parti demande des réformes.

Vol considérable au préjudice du Trésor fédéral.

Complicité du nègre Turner.

Opinion de l'ex-président Pierce sur la situation politique.

Politique conciliatrice de Rodas.

Le 4 juillet dans les Etats-Unis.

Catastrophe à Wilmington, C. N.

Nouvelles de Washington.

Washington, 5 juillet—Les Cubains ont reçu les nouvelles suivantes. Les troupes espagnoles ont attaqué Jordan dans les environs de Holguin. Après huit heures de combat les Espagnols ont été repoussés et contraints de se réfugier dans la ville. Les Cubains ont eu 200 hommes tués ou blessés, parmi lesquels 20 américains. La perte des Espagnols est à peu près égale. Les forces espagnoles se composaient de deux brigades. Les Cubains combattaient un contre deux.

La visite d'Edwards et de Clift au Président, vendredi, avait pour objet de céder les bâtiments du Laboratoire à la Société d'Agriculture de l'Etat à Macon.

Le Président n'a fait à l'égard du maître de poste nègre, de Macon, que des remarques purement incidentelles.

La difficulté relative au transfert du Laboratoire de la Société d'Agriculture consiste en ce que le général Howard en réclame une part de sa valeur comme dénonciateur. On dit que Howard réclame des parts de dénonciation sur des propriétés d'une valeur de plus de deux millions dans le Sud.

Washington, 5 juillet—Le Président a reçu personne. D'importantes questions ont été examinées aujourd'hui à la Maison Blanche. On pense qu'elles sont relatives à la prise de Samana par Luperon. La question des Indes Occidentales s'impose d'elle même à l'attention du gouvernement.

Nouvelles Diverses.

Memphis, 5—Diverses sociétés de couleur ont célébré le 4 juillet aujourd'hui. Elles ont fait une promenade dans les rues. Les journaux ont suspendu leur publication en l'honneur de la fête du jour; à part cela, et généralement, la journée n'a pas été fêtée.

Atlanta, Géorgie, 3 juillet—Il y a quelques jours, le capitaine Jim Murphy, détective spécial, a arrêté deux femmes qui avaient en leur possession une somme considérable en greenbacks volée au ministère du Trésor à Washington. Les billets du Trésor étaient revêtus de fausses signatures, et des sommes considérables avaient été mises en circulation à Augusta. Ces femmes ont fait des dénonciations [illegible] H M Turner, tout récemment nommé maître de poste à Macon, Géorgie. Turner a été arrêté hier par le marshal des Etats-Unis et conduit à Atlanta. Une enquête se poursuit actuellement, mais de grands efforts sont faits pour étouffer l'affaire. On attend demain de plus amples détails.

New York, 5—Le *Herald* contient ce qui suit dans un article spécial. Le Dr Mackey, ancien collecteur du port de Charleston, est dans cette ville; il a dénoncé son successeur comme démocrate et prétend qu'il a été [illegible].

Les nouvelles de Cuba annoncent que les instructions de Rodas sont de suivre la politique de Dulce, politique de conciliation, de contrôler positivement les organisations de volontaires et de maintenir la suprématie de l'Espagne. Des ordres ont été lancés pour prévenir le retour [illegible] général Lesca dans la province de Cinco Villas. Cette politique a provoqué des dissensions parmi les volontaires. Ceux d'entre eux qui ont fait acte d'adhésion à l'administration de Rodas en rendant les forts, les arsenaux et d'autres positions importantes, ont été dénoncés comme traîtres.

Le *Times*, dans un article éditorial, attaque la décision du général Canby, par laquelle ce commandant militaire impose le serment d'épreuve aux membres de la législature de la Virginie.

"Le général Canby, dit le *Times*, est imposé le serment d'épreuve aux membres de la législature de la Virginie est en contradiction directe avec le général Grant dont les opinions à cet égard ont été exprimées à plusieurs reprises, aussi bien qu'avec la politique appliquée d'après les ordres du Président dans les Etats définitivement reconstruits.

Richmond, 5 juillet—La journée a été généralement fêtée dans cette ville. Les maisons de commerce étaient fermées. 100 policemen spéciaux ont été nommés pour les élections. Sur ce nombre il y a 50 nègres.

Le gouverneur Wells a harangué cette après midi un grand meeting de nègres dans le Parc.

Les nègres avaient faits dans le Parc une sorte de camp politique. Tout est calme ce soir.

Les préparatifs des autorités militaires et de la police pour la journée de demain sont à peu près terminées. On pense que malgré l'excitation générale des esprits, l'élection se passera tranquillement.

New York, 5—Ce 4 Juillet a été le moins fertile en événements dont on se souvienne. Le temps est frais et la ville singulièrement calme. La garde nationale, forte de 10,000 hommes, a fait une parade ce matin. Les patriotes cubains se sont réunis en grand nombre à midi. La procession avait à sa tête 150 membres de la dernière expédition, mais elle a été arrêtée par le marshal des Etats Unis. Les Cubains portaient le drapeau qu'ils ont l'intention de déployer dans l'île de Cuba. La procession comptait 1500 personnes et était animée d'un grand enthousiasme.

New York, 5—Le *Herald* publie ce matin, le récit d'une conversation récente sur la situation politique et dans laquelle l'ex président Pierce était l'un des interlocuteurs.

D'après ce récit, M. Pierce n'est point satisfait de la reconstruction telle que l'a faite le Congrès. Nous sommes trop lentement, s'il a dit, vers la reprise des paiements en espèces. L'ex-président penche vers la politique de Boverdy Johnson dans l'affaire de l'*Alabama*, il pense que nous ne sommes point préparés pour une guerre avec l'Angleterre. Relativement aux affaires de Cuba, il ne peut comprendre l'activité déployée par le gouvernement contre les flibustiers. Il n'a aucune foi dans le mouvement en faveur des droits de la femme. Pour ce qui concerne ses successeurs à la Maison Blanche, le président n'a rien à en dire.

Charleston, 5—Le 4 juillet a été célébré aujourd'hui par les républicains. Une procession et des discours ont fait les frais de la fête. La procession se composait de 500 hommes tous nègres, à 8 ou 10 exceptions près. L'ensemble de la fête est la plus piètre que nous ayons jamais vu ici. Un ordre parfait a été maintenu.

Wilmington, C. N., 5—La fête du jour a été généralement observée. Il y a eu plusieurs pic nics.

Le remorqueur à vapeur Brandt, ayant à bord une grande quantité de personnes qui étaient allées en excursion, revenait ce soir à la ville, lorsque une pièce de sa bouilloire a sauté; le steamer était alors à 6 milles au-dessous de la ville. Tous les passagers étaient dans la plus grande consternation. Wm B. Meares, fils du col. Thos. D. Meares, Charles R. Arey et E. H. Eilers ont été lancés par dessus le bord. Arey, après avoir disparu deux fois dans le fleuve, et Eilers ont été sauvés par un homme de couleur et ont pu gagner un bateau de sauvetage du steamer Waccabir; Meares, après avoir nagé 1000 yards, s'est noyé. Henry Gilligan a été grièvement brûlé que l'on désespère pour ses jours. Neil M. Lauria, fils de Joseph C. M. Lauria, a été grièvement blessé, mais non mortellement. Cette catastrophe a plongé notre population dans une douleur profonde.

Mobile, 5 juillet—Les régates annuelles du Magnolia Yacht Club, à Bent Clear, ont eu lieu aujourd'hui. Plus de mille spectateurs y assistaient. Le Gladiola a gagné le premier prix, Mary C. le second, et Julia Lake le troisième. Le Xaphias est arrivé trop tard pour prendre part à la course. Une course aura lieu demain entre le Xaphias et le Gladiola à Bent Clear. L'Enjeu est de $1000.

Marchés Européens.

Londres, 5 juillet, soir—Consolidés 93 1/8. Bons 81 7/8.

Liverpool, 5 juillet soir—Coton calme et stationnaire. Mid. Up. 12 1/2. Mid. Orléans 12 3/4. Céréales actives. Blé rouge de l'Ouest 9 s. 1 d. Maïs vieux 28 s. 6 d., nouveau 27 s. Graisse 71 s. Farine 23 s. 6 d.

Le Havre, 5 juillet—Coton calme et stationnaire.

Nouvelles des rivières.

Vicksburg, 5—Montés: Mary Houston à 8 h. A. M.; Thompson Dean à 4 h. P. M. Descende, Lizzie Gill à 3 h. A. M.

La rivière est à 13 pieds au-dessous de la marque des hautes eaux et continue à baisser.

Memphis, 5—Temps chaud et pluvieux. La rivière monte rapidement. Partis, Indiana et Léonidas, pour la Nouvelle-Orléans, et Julia, pour Vicksburg.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Ouest, 5, 6 h. P. M.—Baromètre 29.85. Temps calme. Pas d'arrivages ni de départs.

(Dépêches d'hier soir.)

Richmond, 5—Les funérailles du colonel J. R. Branch ont eu lieu cette après-midi au milieu d'un concours immense de peuple. Une foule considérable se pressait dans l'église, et le plancher du vestibule s'est enfoncé; cet accident a jeté l'alarme dans l'assistance, mais il n'y a eu personne de blessé.

Deux compagnies du Fort Monroe ont reçu l'ordre de se rendre à Richmond pour les élections d'aujourd'hui.

Forteresse Monroe, 4—L'aide-chirurgien et un matelot de la corvette française le Curieux sont morts aujourd'hui de la fièvre jaune.

Memphis, 4—Temps chaud et lourd, signes de pluie.

Parti: Magenta, pour St Louis. On attend d'heure en heure l'Indiana.

Les aéronautes ont mis pied à terre à Mason, au coucher du soleil, par crainte du mauvais temps. Ils disent que le nouveau système de propulseur a donné des résultats excellents.

Le parti Hunter des républicains s'est déclaré, hier soir, en faveur de Stokes. Les autres fractions du parti n'ont point encore arrêté leur choix.

Passe du Sud-Ouest, 4 juillet, 6 P. M.—Baromètre 29.90. Brise fraîche—Arrivés barque Cosmos, Ward, 46 jours de Liverpool, cargaison générale à A. Zerega & Co. Ce bâtiment a rencontré le 5 juin par 18 lat. N. et 40 long. O., la goélette Espearmyer, 42 jours de Hambourg pour Ste-Lucie.

PARTIS—A minuit hier, steamer Gen. Sherman, steamer Juniata à 2 A. M. Le steamer Myrtle ayant à bord une partie de plaisir de la Nlle Orléans à 5 P. M.

Vicksburg, 4 juillet—Monté: le Silver Spray ce matin à 6 h. La rivière baisse rapidement.

La Havane, 3 juillet—Le général Puebla remplace le général Letona dans le département du Centre. Il s'est embarqué hier pour Nuevitas avec 1,000 hommes de troupes fraîches et se rendra de là à Puerto Principe directement.

La *Prensa* dit que le nombre des insurgés dans les environs de Puerto Principe a beaucoup augmenté, mais que le choléra et la fièvre jaune font des ravages parmi eux.

L'état sanitaire de Nuevitas est comme toujours à pareille époque.

Rodas se fait des amis par les efforts qu'il déploie pour la pacification générale. C'est à tort qu'on lui a attribué des instincts sanguinaires. Il s'occupe actuellement d'examiner les dossiers des prisonniers retenus dans les forts.

Les volontaires se sont offerts pour le service actif dans la province de Cinco Villas.

Passe à Loutre, 5 juillet—Arrivé à [illegible] hier, steamer Cortes, Nelson, New York à A Moulton. Brise N. O., fraîche. Le Tunquebar est toujours sur la barre.

Passe du Sud Ouest, 6 juillet, midi—Baromètre 29.80. Temps calme. Pas d'arrivage, ni de départs.

Washington, 5 juillet—Aucune nouvelle des marchés du Nord à cause de la fête du jour.

Le gouvernement a reçu des nouvelles importantes de Cuba, rien n'a transpiré encore à leur égard.

Paris, 4—M. Du Miral et plusieurs autres membres de la majorité du Corps législatif ont l'intention de demander pour la Chambre une extension d'autorité et d'action dans les affaires: le rétablissement de l'adresse, l'extension des droits d'interpellation et d'amendement des projets de loi, et l'élection du Président par la Chambre.

On dit que le gouvernement acquiescera à ces réformes.

Les négociations commerciales entre la France et la Belgique se sont terminées à la mutuelle satisfaction des deux parties.

Madrid, 4—Les modifications dans le ministère, sont [illegible] le général Peruela partisan d'Isabelle a été arrêté, sur l'accusation de désobéissance militaire et de conspiration contre le gouvernement. Le silence du gouvernement à l'égard du rapport fait par Dulce sur les affaires cubaines cause une grande anxiété.

Un violent manifeste républicain a été publié à Séville. Son apparition a coïncidé avec le départ de mille républicains qui ont quitté cette ville. On prétend qu'ils sont allés en Portugal et doivent rentrer en Espagne par l'Estramadure. Des troupes ont été envoyées à leur poursuite.

New York, 4—La situation des banques montre combien les transactions ont été [illegible] pendant la semaine. L'augmentation [illegible]. Les banques de premier ordre ont demandé pour le sterling 109 3/4 à 110 1/4 à 60 jours et 110 1/4 à vue. Quelques courtiers ont vendu de bonnes traites à 109 3/4 à 110 1/4.

[illegible]

Le marché de coton était très lourd dans l'après-midi, on a payé 33 1/2. Il a été clôturé 1/2 c.

New York, 4—Les paquebots à roues ont ravagé les bords du [illegible] entre Staten Island et Keyport. On estime les dommages à $1,000 pour destruction d'huîtres et d'autres coquillages.

Depuis le Tergantine [illegible] ont 142.25 émigrants [illegible] plus que dans la même période du temps l'an dernier.

Brest, 3—Le Great Eastern est à 434 milles des côtes de France. Tout marche bien.

---

dont le *Bulletin* fait précéder l'un de ses faits divers. Il s'agit de ce que nous appelons en bon et intelligible français une *ruelle de coups de canne*. Notre confrère américain écrit: *a caning affair*, littéralement, *une affaire cannante*.

Nous avons bien en français, pardon en argot parisien, (mais cette langue est en train de faire le tour du monde) le verbe canner.—Exemple: "*il canne le patron*."—Mais ce verbe ne s'emploie point dans le sens que lui attribue en anglais le rédacteur du *Bulletin*.—Bref, à notre sens, ces deux mots "*caning affair*" contiennent tout un monde de horions et de bosses. Nous craignons pour M. Lockwood qu'il n'ait trop de sujets d'être de notre avis. S'il faut en croire celui de notre confrère cité plus haut, M. Lounz lui a bel et bien appliqué une solide raclée. Ce n'était pas du bois vert dont Figaro menaçait Basile, mais d'un rotin sec et dur. Tout cela à propos de l'affaire des waterworks. Les deux commissaires avaient échangé quelques paroles piquantes et tout mutuellement, l'un sur l'autre, des propos désagréables. La ville les avait nommés pour estimer les water works; ils les ont estimés très haut, si haut qu'il ne leur est plus resté le moyen de s'estimer mutuellement eux-mêmes. Pour nous, qui ne connaissons point les raisons véritables pour lesquelles M. Luntz a administré la volée de coups de canne et M. Lockwood l'a reçue, simples spectateurs de galerie, nous nous permettons de penser que les arguments de M. Luntz, tout frappants qu'ils aient pu être, n'en sont pas plus concluants pour cela.

STATISTIQUE HEBDOMADAIRE DES DÉCÈS.—Du 27 juin au 4 juillet 1869.—Nombre total 116. Mort-nés 6, consomption 15, fièvre congestive 7, cancers 5, diarrhée 5, rougeole 5, marasme des enfants, 5, étisie 4, dysenterie 4, coqueluche 4, maladies du cœur 4, méningite 4, trismus enfants 4, choléra des enfants 3, convulsions 3, inflammation intestinale 3, maladies du foie 3, dyspepsie 2, fièvre scarlatine 1, maladies diverses 28. Sur les 116 décédés, 62 appartenaient au sexe masculin et 54 au sexe féminin; 72 étaient blancs, 24 nègres, 13 mulâtres et la race de 7 n'a pas été indiquée; 30 étaient au-dessous d'un an, 11 de 1 an à 2 ans, 10 de 2 à 5, 1 de 5 à 10, 6 de 10 à 20, 10 de 20 à 30, 8 de 30 à 40, 8 de 40 à 50, 8 de 50 à 60, 7 de 60 à 70, 2 de 70 à 80, 1 de 80 à 90. Il d'âge inconnu. 92 étaient nés aux Etats Unis, 12 en Irlande, 6 en Allemagne, 1 en Italie, 1 en Angleterre, 1 en Chine, 1 au Canada, 1 en Portugal, 1 en Suisse.

INCENDIE.—Un incendie s'est déclaré dimanche vers cinq heures de l'après midi dans la maison No 29 de la rue Gravier. Le feu a rapidement envahi l'édifice tout entier et a gagné les maisons voisines Nos 27, 31 et 33. Les dommages causés par l'incendie sont d'autant plus considérables que peu un des commerçants qui occupaient ces immeubles n'étaient assurés. Les immeubles sont la propriété de M. Kohn, notaire public, et nous croyons qu'ils sont pleinement garantis par l'assurance. On présume que le feu a été mis par une main coupable.

VOLS.—Nous avons trois vols avec effraction à signaler aujourd'hui. Le premier chez M. Philip, rues Napoléon et Victoria; le deuxième chez le juge A. Cazabat, encoignure Berlin et Coiyrec et le troisième chez J. J. Feanys, grocer, au coin des rues Bertolot et Commercial. Ce dernier a été le plus considérable des trois; M. Feanys a constaté qu'il lui avait été soustrait la somme de $605 en billets des Etats-Unis.

TEMPÉRATURE—5 Juillet 1869.

THERMOMÈTRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN, No 111 rue du Canal.

6 heures A. M.	....	80 degrés
12 "	....	[illegible]
3 " P. M.	....	[illegible]
6 "	....	[illegible]

CHRONIQUE LOCALE.

LE 4 JUILLET.—Cette fête nationale, dont la célébration annuelle excitait jadis dans tous les Etats-Unis un enthousiasme universel, est passée presque inaperçue dans notre ville. Les affaires ont suivi leur cours ordinaire et l'on n'a pas cessé de vaquer à ses occupations ordinaires. Les manifestations officielles se sont bornées aux salves d'usage, aux drapeaux hissés sur les édifices publics, et à une course de la police métropolitaine par le gouverneur. Mais, combien tout cela est vide de sens! L'effet de la chaleur de la grande fête a bien été rompu; le sabre des Yankees en a violemment tranché les anneaux, et chaque jour la vieille gloire de [illegible] des Etats Unis, et le plus grand jour de l'histoire des Etats Unis, ne reste plus que le souvenir.

Souvenir auquel les patriotes sincères ne peuvent rendre dans le recueillement de leur âme un culte pieux, celui du deuil et non de réjouissance.

Sur les ruines de la grandeur nationale, de la liberté, de la loyauté et de l'honneur politique, quand le patriote gémit sous le despotisme, où le peuple pourrait-il trouver matière à se réjouir? Le Sud, moins que tout autre, trouver quoi que ce soit à se réjouir, [illegible] la faction impie, [illegible].

Le jour où Lincoln a porté la main du parjure sur la constitution des Etats-Unis, la statue de la Liberté s'est couverte d'un voile de deuil. Mais le temps est venu, et peut-être jadis le sol de la patrie est garanti dans la boue, abattue, mutilée.

Il faut pour la relever une main puissante, et certes, ce n'est point un soldat hébété par le tabac, ni le quidam de cigares pour suffire à cette tâche. Ne désespérons point pour autant, l'homme providentiel viendra; le peuple veuille et les hommes ne manqueront pas. Mais il faut vouloir.

REVUE DE LA POLICE MÉTROPOLITAINE.—Il paraît que le gouverneur Warmoth a passé hier en revue sa garde prétorienne, sur la place Lafayette. Nous avons le regret d'apprendre à nos lecteurs que nous n'avons point assisté à cette fête. Mais nous gageons que la fiole n'était qu'un général avec la magnifique cérémonie ne comptait guère que des descendants du Congo ou d'Angola.

UNION TYPOGRAPHIQUE DE LA NOUVELLE ORLEANS.—Cette Société s'est réunie le dimanche, 4 juillet, pour procéder à l'élection annuelle de ses officiers. Les nominations suivantes ont été faites par l'assemblée:

Président—A. W. Brewerton, du *Picayune*
Vice Président—W. W. Brahm;
Secrétaire-archiviste—J. B. Latour;
Secrétaire correspondant—Emmet Weaver;
Trésorier—Robert Hall;
Secrétaire-financier—M. M. Wootan;
Portier—Robert Risk.

ASSOCIATION DES EMPLOYÉS DE COMMERCE.—Cette Société a donné dimanche soir un picnic au Oakland Course. Cette fête avait attiré beaucoup d'amateurs, et l'entrain le plus vif n'a cessé de régner toute la soirée.

FESTIVAL DES POMPIERS.—Les compagnies Columbia No 5 et Persévérance No 13 ont donné, dimanche, un magnifique festival aux Fair Grounds. Le programme de cette journée était des plus attrayants; et, d'ailleurs, la juste popularité dont jouissent parmi notre population les compagnies Columbia No 5 et Persévérance No 13 était suffisante pour assurer à celles-ci un public de visiteurs aussi nombreux que sympathique. L'ensemble de la fête a justifié l'attente générale, et il est à souhaiter que les Fair Grounds voient souvent une aussi charmante réunion.

Nos lecteurs trouveront dans notre partie anglaise des détails circonstanciés sur les courses et autres exercices de la journée.

COURS DE JUSTICE PENDANT L'ÉTÉ.—Nous complétons aujourd'hui nos renseignements sur les dispositions prises par les juges des 4me, 5me, 6me et 7me Cours de District relativement au service judiciaire pendant la saison d'été:

6me Cour de District: Juge Cooley—Audience le 1er et le 3me mercredi de chaque mois.

7me Cour de District: Juge Collens—Le 2me et le 4me mercredi de chaque mois.

4me Cour de District: Juge Théard—Le 1er et le 3me mercredi de chaque mois.

5me Cour de District: Juge Léaumont—Le 2me et le 4me mercredi de chaque mois.

SAUVETAGE.—Vendredi dernier, au moment où le "Wilderness", steamer du Revenu des E. U. mouillait son ancre près du wharf Pontchartrain, un des mousses de ce bateau est tombé dans le lac. Deux hommes de l'équipage se jetèrent immédiatement à l'eau; malgré leurs efforts, ils ne pouvaient parvenir à retrouver leur jeune camarade, lorsque le quartier-maître, Joseph Hickey, plongea à son tour, et fut assez heureux pour ramener à la surface le mousse, dont l'asphyxie n'était point encore complète. Le noyé, hissé sans retard à bord du "Wilderness", reçut les secours que nécessitait son état. Il est aujourd'hui parfaitement rétabli. Ce trait de courage fait trop d'honneur à J. Hickey pour que nous ne nous empressions de le signaler à nos lecteurs.

On nous annonce d'autre part, sans détails circonstanciés d'ailleurs, qu'un trait de courage a été accompli tout récemment dans des conditions semblables, par M. Adolphe Bouneuse, du pâtissier de ce nom, établi à l'angle des rues St Pierre et Royale. M. Adolphe Bouneuse s'est jeté à l'eau pour sauver une personne qui se noyait, et s'est avec beaucoup de peine qu'il est parvenu à la ramener saine et sauve sur la rive. De tels actes de courage et de dévouement peuvent se passer de commentaires.

UNE VOLÉE DE BOIS VERT.—La langue anglaise est véritablement remarquable par sa concision, et il n'en existe certainement pas une autre dans laquelle on puisse exprimer tant d'idées en si peu de mots. Cette légère digression philologique, nos lecteurs voudront bien l'excuser, nous était inspirée hier soir par le titre

---

Attention Bouchers et Marchands de Bestiaux!

VOUS êtes invités à vous réunir MARDI, le 6 juillet, à 4 heures de l'après-midi à la salle [illegible] des rues Tchoupitoulas et Québec, pour affaire de la dernière importance.
F. ZENGNDER, Secrétaire pro tem. — P. ESTEBAN. — 4 juillet—2t

AVIS.

M. Eloi Bertrenot s'étant retiré de la société de Pierre Canteron & Co., pour l'exploitation de la vacherie située encoignure Bienville et Télémaque, la dite société continue entre PIERRE CANTEROU et PAUL ROUSSET, à partir de ce jour, sous la dite raison sociale, et les dits associés se chargent de la liquidation de l'ancienne société. 6 juillet—2t

DEMANDE.

UNE jeune femme ou une jeune fille Française, habituée à servir des dames et qui désire s'en retourner en France, trouverait à s'engager en s'adressant chez Mme Stockton, au coin des rues Royale et St-Pierre. 6 juillet—2t

Composition Musicale.

Vente au Profit des Petites Sœurs des Pauvres.

LES exemplaires de la dernière composition de M. H. Rolling, HARMONIE DE LA NATURE, venant d'être reçus de Paris, le public est prévenu qu'ils seront mis en vente dès aujourd'hui, lundi 5 juillet, chez les principaux marchands de musique. Le produit intégral de la vente sera versé à la caisse des Petites Sœurs des Pauvres.
Prix de l'exemplaire: Une Piastre. — 5 juillet

E. BORDÈLOIS,

36........RUE BIENVILLE........36

Offre à vendre:

200 Barriques VIN DE BORDEAUX [illegible]

[illegible]

25 Barils VIN BLANC
25 do VIEUX SHERRY
[illegible] COGNAC [illegible]
[illegible]
100 Caisses ABSYNTHE [illegible]
[illegible] Pipes GENIEVRE
25 Barils VIEUX WHISKEY
[illegible] Caisses VIN [illegible]

J. B. WALTON.

Encanteur, Estimateur et Agent Général.

No 6........RUE CARONDELET........No 6

Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Vente importante.

[illegible]

Toit Asbestos, de H. W. Johns.

[illegible]

ZABLE & DALTON, [illegible] Au No 113 de la rue Poydras. [illegible]

A VENDRE

[illegible]

A. BROUSSEAU & Co.,

7........Rue de Chartres........17

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES (Chine et coco), COUVERTURES de tables et de pianos, STORES, DESSOUS DE TABLES, DEVANTS DE CHEMINÉES, NATTES, TOILES CIRÉES pour voitures et tables, TOILES CIRÉES dites émaillées, ETOFFES A RIDEAUX [illegible], CORNICHES, BANDES, FLÈCHES, GUIMPES, GLANDS, CRIN, PELUCHE, MOQUETTE, etc.

Entrepôt de Tapis et de Toile cirée

ELKIN & CO,

168........CANAL........168

[illegible]

J. K. BAILEY,

216 Rue du Canal 216

VINAIGRE.

[illegible]

MALADIES DE POITRINE

NOUVEAU TRAITEMENT PAR

l'Elixir alimentaire de Ducro

A LA VIANDE CRUE,

préconisé par les sommités médicales de Paris

GUÉRISON RADICALE.

[illegible]

SOULAGEMENT MANIFESTE.

[illegible]

PUISSANTS FORTIFIANTS

[illegible]

DÉPOT à la Nouvel-Orléans [illegible]

P. CUSACHS, DROGUISTE

Au coin des rues ROYALE et ST-PHILIPPE

[illegible]

Propriétés à louer ou à vendre.

A LOUER.

[illegible]

A vendre.

Un beau Magasin en briques, situé dans un quartier central d'affaires [illegible]

GREEN & ELDER, No [illegible] Commercial Place.

A LOUER.

La moitié du premier [illegible] du second de la belle résidence sise No 111, rue de Chartres, près la rue St Louis. S'adresser au bureau de l'Époque, 111 rue de Chartres. L. K. MARCHAND

MAGASIN A VENDRE.

MONSIEUR Louis Eymas offre en vente un magasin [illegible] Avec une maison de résidence, magasin à mats, cuisine, etc. Pour plus amples informations et conditions, s'adresser sur les lieux à M. LOUIS EYMAS.

A vendre à bon marché,

DES RÉSIDENCES D'ÉTÉ, SUR LE LAC,

A Mandeville et à Lewisburg.

[illegible]

C. F. GRANDEY & CO.

Plantation à vendre,

[illegible]

Plantation à Vendre,

[illegible]

F. GONTHIER,

—a transporté son—

ETABLISSEMENT DE TAILLEUR

—AU No—

142........de la rue Gravier........142

Où il est prêt à recevoir maintenant [illegible] prix réduits.

Bureau de la Compagnie de la Presse à Coton de la Levée. Nlle-Orléans, 2 juillet 1869.

AUJOURD'HUI à une réunion des Directeurs, il a été déclaré un dividende de trois piastres par action, lequel sera payé (libre de taxe) LUNDI, 5 juillet courant. J.-V. CHAERY, Secrétaire.

Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans. 1er juillet 1869.

LE 29 du mois dernier, à une réunion des Directeurs, il a été déclaré un dividende de SIX PIASTRES par action, lequel provient du bénéfice des six derniers mois et sera payé à partir de ce jour. WM. S. BROWN, Trésorier.

Bureau du Trésorier,

HOTEL DE VILLE—Nlle Orléans, 1er juillet 1869.

Avis aux Contribuables.

LES taxes de ville pourront être payées, sans frais additionnels, jusqu'au SAMEDI, [illegible] W. S. MOUNT, Trésorier.

Banque de la Nouvelle-Orléans,

[illegible] N. ACOURTIN, Caissier.

Banque d'Amérique

Nouvelle Orléans, 30 juin 1869.

[illegible] J. F. PASCAL, Caissier.

BANQUE CRESCENT CITY

[illegible] CHAS. PALFREY, Caissier.

BANQUE DU SUD

[illegible] JNO. D. DEVEREUX, Caissier.

Agence Fiscale Ville de la Nlle-Orléans. BANQUE DU SUD

[illegible] Chemical National Bank New York. THOS LAYTON, Président.

Bureau de la Compagnie d'Assurance HOPE de la Nouvelle-Orléans.

[illegible] LOUIS BARNETT, Secrétaire.

Banque du Canal de la Nlle Orléans.

[illegible]

Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Union.

[illegible] J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

Ciment Romain

EN DÉBARQUEMENT [illegible] 300 barils de Ciment Romain, à vendre par R. [illegible]

En débarquement du steamer Juniata

950 BARILS [illegible] POWDERED [illegible]

AVIS.

MONSIEUR JACOB A. OTTO [illegible]

Changement de local.

MESSIEURS LOUIS STERN & BROS [illegible]

ATTENDU

10 caisses

HUILE DE MENTHE

Hale & Parshall.

[illegible]

Mme BELL,

[illegible]

Déménagement.

[illegible]

GEO. MERZ,

BRASSERIE DU VIEUX CANAL [illegible]

Vins, Cognac, Genièvre, &c.

300 barriques VIN ROUGE [illegible]

[illegible]

CHANGEMENT DE LOCAL.

G. N. MORISON a transporté sa pharmacie de la rue [illegible] No 122 de la rue du Canal [illegible]

CHANGEMENT DE LOCAL.

C. LAVIE annonce à ses amis et au public qu'il a transporté [illegible] No 122 de la rue du Canal entre les rues St Charles et Carondelet.

JOHN ARMSTRONG,

Fonderie et Fabrique de Bouilloires,

Au coin des rues Nord et Nlle-Levée.

FABRIQUE DE MACHINES A VAPEUR VERTICALES et HORIZONTALES [illegible]

Julius Loeffler,

(successeur de CHAS. LOEFFLER,)

POSEUR DE TUYAUX DE GAZ, et fabricant

D'installations de Gaz, Tuyaux, Dispositions, etc.,

No. 126, rue de Chartres, entre St-Louis et Toulouse.

MÉDECINS.

DR. A. LANDRY,

De la Faculté de Paris,

60 Rue Dumaine, encoignure Royale, 60

TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE

LE Dr Landry a fait établir chez lui un appareil complet pour l'application de la MÉDICATION HYDROTHÉRAPIQUE [illegible]

LE Dr CAPDEVIELLE

DONNE des consultations de 12 A. M. à 1 P. M. tous les jours, au coin des rues Moreau et Mandeville.

AVIS.

PENDANT la saison d'été et à partir de ce jour, le Docteur ORIARD, donnera ses consultations de ONZE heures du matin à UNE heure de l'après-midi les Lundis, Mardis, Jeudis et Vendredis.

198........Rue Esplanade........198

Dr. F. R. ALPUENTE,

A transféré son domicile et son Cabinet au No 226 RUE DU CANAL, AU COIN FRANKLIN (Premier District.)

Consultations au Cabinet de 8 à 9 1/2 A. M., et de 3 à 4 P. M.

[illegible]

Le Dr. LUKE

TRAITE toutes les maladies secrètes, la Syphilis sous toutes ses formes [illegible]

Loterie Nationale

DE L'ILE DE CUBA.

PLAN GÉNÉRAL des VINGT DEUX TIRAGES qui auront lieu dans le cours des années 1869 à 1870, dans la ville de la HAVANE.

[illegible]

Chaque Tirage sera composé de 20,000 billets [illegible] 500. [illegible]

[illegible]

AVIS.

[illegible]

HOTEL WASHINGTON [illegible]

Crescent Hotel,

[illegible]

HOTEL DE POINT CLEAR

Sur la rive orientale de la BAIE DE MOBILE.

[illegible]

Hôtel de la Grand'Ile,

Sur les bords du Golfe.

[illegible]

Hotel des Sources Bladon,

COMTÉ CHACTAW, ALABAMA.

[illegible]

PENSION FRANÇAISE TENUE PAR

URBAIN RAMBAUT,

A BILOXI. [illegible]

Prix modérés.

Restaurant de Paris,

32 rue Bienville,

OSCAR LEURRY, Propriétaire.

[illegible]

BOULO

MAITRE DE PENSION A BILOXI.

[illegible]

Prix, $2 00 par jour.

RESTAURANT COSMOPOLITE, Rue ROYALE, No 11, entre les rues Canal et Douane. LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

[illegible]

RÉOUVERTURE

Du Lake Park House et Restaurant de

N. MILLER,

au Lac, à l'extrémité du Nouveau Canal.

[illegible]

WASHINGTON EXCHANGE,

RUE ST-CHARLES, NO 10,

Nouvelle-Orléans,

Entre les rues Commune et Canal.

D. H. STELLA, Propriétaire.

Café des Pyrénées,

TENU PAR D. ROUSSE,

49........Rue St-Louis........49

Encoignure Passage de la Bourse.

[illegible]

BISMARK

CE fameux établissement dont la vogue ne cesse de s'accroître [illegible] BONNE BIÈRE, DE JEUX D'ÉCHECS, DE CARTES, DE DOMINOS, etc.

Concert tous les soirs.

Restaurant à la carte

LOTERIES.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane

[illegible]

C. T. HOWARD, Président.

[illegible] ADAM GIFFEN, JOHN L. LEWIS, F. F. WILDER, Commissaires.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

[illegible] Président.

Loterie de Numéros Simples.

GROS LOT........$30 000.

Classe F

Tirage le SAMEDI, [illegible]

PLAN.

10,000 Billets [illegible]

[illegible]

Explication des lots d'approximation

[illegible]

CHAS T. HOWARD [illegible]

LOTERIE DE LA HAVANE.

[illegible]

Bornio & Brother, No 77 de la rue [illegible]

Le Nouvel EL DORADO,

39........RUE ST CHARLES........39

[illegible]

BUREAU DE L'AGENCE COMMERCIALE

R. G. DUN & CO.,

70 Rue du Canal au premier 70 Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Grande Manufacture

—DE—

VETEMENTS CONFECTIONNES

Linge de dessous, chapeaux, etc.

LEON GODCHAUX,

[illegible]

SIROPS SUPERIEURS.

LE soussigné fait savoir à ses pratiques et aux établissements de soda [illegible]

Limon, Ananas, Gingembre, Orgeat, Fleurs d'Oranger, Mead, Crème, Pommes, Nectar, Rose, Groseille, Fraise, Framboise, Vanille, Salsepareille, Naturel &c. &c.

TOUS CES SIROPS [illegible] TURPIN [illegible]

ERNEST TURPIN.

INSTITUTIONS.

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme E. LA VILLEBEUVRE, successeur de Mme DEBON.

No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et St-Philippe.

[illegible]

Collège Classique et Commercial

[illegible]

Collège d'Etat de la Louisiane et École militaire [illegible]

JOS. BRANDNER,

MARCHAND TAILLEUR,

30........BOURBON........30

entre Douane et Bienville.

WARD & HOBSON & CANNON

CINQUIÈME COUR de District pour la Paroisse d'Orléans [illegible]

Club Español.

[illegible] V. O. FERNANDEZ [illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sud.

UNE élection de douze Directeurs pour l'année sera tenue au bureau de la Compagnie No 17 de la rue Carondelet, le LUNDI, [illegible] CHS. ENGSTFELD, Secrétaire.

Dissolution de Société.

Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1869.

LA société existante en cette ville sous la raison de commerce de F. AVET & CAMBON, est dissoute ce jour par limitation. [illegible] J. AVET, S. CAMBON.

Avis de Société.

Nouvelle Orléans, 1er juillet 1869.

LES soussignés ont ce jour formé une société en commandite sous la raison de commerce de S. CAMBON pour la continuation des affaires de gros [illegible] S. CAMBON, [illegible] J. AVET.

En débarquement du Lisbon, de Bordeaux, et à vendre par CAZAUX & VERGNOLE, 43, Vieille Levée.

40 barriques vin Fouget Fils Bordeaux [illegible]

EN DÉBARQUEMENT DU NAVIRE "LISBON," DE BORDEAUX.

15 quarts Eau-de-Vie F. A. Tallesson, [illegible]

A ROCHEREAU & CO. [illegible]

AVIS.

NOUS avons, pour cause de changements et de réparations, transféré momentanément notre magasin des Nos 49, 51, 53 et 55 de la rue de la Nouvelle-Levée, —AUX— Nos 85, 87, 89 et 91 de la rue Nlle-Levée ENTRE LES RUES POYDRAS ET GIROD.

SCHMIDT & ZIEGLER, Marchands de Comestibles en Gros.

Photographies à prix réduits.

AU SALON DE L. ROBIRA, 302, Royale, près Dumaine. [illegible] LOUIS ROBIRA.

MARIÉ, [illegible] M. ERNEST HEWLETT à Mlle MARIE AURELIA MOREA [illegible]

MESSE FUNÈBRE

Une messe funèbre sera célébrée à l'église de l'Immaculée Conception de la rue Baronne samedi prochain 10 juillet, à sept heures du matin, pour le repos de l'âme de feu Louis NISB[illegible]. Les parents et amis de la famille sont priés, sans autre invitation, d'y assister.

JACOB OTT,

Entrepreneur et Constructeur,

181........RUE DELORD........181

(Place Tivoli.)

TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXECUTÉS RAPIDEMENT

Il s'occupe lui-même des réparations générales de magasins et de résidences. Il fait et répare les cuves. Plans des devis pour constructions nouvelles. Les ordres laissés à l'atelier ou à la boîte 225 du Mechanics Exchange, en face du Theatre St Charles seront exécutés avec promptitude.

Le Dr. CHARLES E. KELLS

DENTISTE.

Cabinet et domicile, No 14 rue Dauphine. 3me maison après la rue du Canal, près de Iberville.

Extraction de dents sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote.

ANCIEN ET EFFICACE

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC

LES CÉLÈBRES PILULES DU Dr C. McLANE, POUR LA MALADIE DE FOIE.

[illegible]

FLEMING BROTHERS.